



Discours de Laurent BAUMEL

Maire de Ballan-Miré

A l'occasion de la cérémonie des Vœux aux forces vives

Le 12 janvier 2009.

Monsieur le Conseiller Général, Cher Alain

Mesdames et Messieurs les Maires et les élus de Ballan et de la communauté,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil consultatif, les responsables
associatifs, les commerçants,
Mesdames et Messieurs,

Je commencerai, comme la coutume nous y invite, par vous souhaiter à toutes et à tous, et au nom de la municipalité, nos vœux les plus sincères. Que cette nouvelle vous apporte santé, réussite dans vos activités, professionnelles et autres, épanouissement personnel et familial.

Bien sûr, si l'on est attentif à l'actualité, si l'on prête l'oreille aux bruits du monde, cette année 2009 ne se présente pas pour le moment sous les meilleurs auspices.

Il y a ce conflit terrible qui est reparti à Gaza, le sentiment de notre génération que nous ne verrons jamais la fin de cette histoire qui dure maintenant depuis 60 ans.

Et puis il y a – il faut bien le dire aussi – la situation économique.

La crise financière internationale qui a éclaté en octobre 2008 se répercute, comme c'était hélas prévisible, sur l'économie réelle. Les restrictions du crédit bancaire et de la consommation des ménages annoncent clairement une hausse importante du chômage dans les prochains mois.

Je fais partie de ceux qui espèrent évidemment que la prise de conscience de dégâts ainsi provoqués par les excès de ce capitalisme financier spéculatif et

irresponsable conduira les gouvernements du monde entier à reprendre la main, et à imposer les régulations et les réglementations nécessaires.

Mais, en attendant, la crise est là, au coin de la rue et je veux d'abord penser ici, avec vous, à celles et ceux qui, autour de nous, vont en subir les conséquences concrètes.

En cet instant particulier, je veux penser, par exemple, à ces employés des sous-traitants automobiles qui risquent de perdre leur emploi, à ces femmes qui ont suivi leurs conjoints et qui ne retrouveront pas d'emploi cette année dans la région, à ces jeunes qui malgré leurs diplômes et leurs efforts verront leur entrée dans le monde du travail injustement différée.

Je veux penser à tous ceux que nous rencontrons déjà dans nos permanences d'élus et je veux leur témoigner avec vous de notre solidarité. Les petites collectivités comme les nôtres ne sont pas forcément en première ligne pour la création d'emploi mais nous serons attentifs à cette question et – avec mon adjoint aux affaires sociales, Christian Labes – nous veillerons à ce que le CCAS joue pleinement son rôle pour répondre en tout cas à des situations matérielles urgentes.

Et je veux remercier ici d'avance aussi les responsables des associations caritatives et tous ceux qui œuvreront cette année encore pour que la solidarité ne soit pas simplement un mot mais existe dans les actes.

Mesdames, Messieurs,

Ballan-Miré a connu en 2008 une alternance démocratique.

Dans deux mois la nouvelle équipe que j'anime aura fait son premier tour du cadran. Après notre premier 14 juillet – auquel nous avons donné un contenu symbolique fort en posant la devise de la République sur le fronton de l'Hôtel de Ville –, après notre premier 11 Novembre – qui a vu nos enfants déposer la Flamme de l'espoir au pied du monument aux morts – après notre premier marché de Noël – que nous avons enrichi de nouvelles animations - ceci est notre première cérémonie des vœux.

Elle est empreinte, pour mes adjoints et moi-même, de l'émotion des premières fois, qui nous habite encore, et celle-ci est d'autant plus forte ce soir que vous êtes très nombreux à avoir répondu à l'invitation, et je vous en remercie.

Comme le rappelait mon collègue Bernard Lorido à Savonnières vendredi soir, la cérémonie des vœux est l'occasion pour le maire d'évoquer les chantiers de l'année. Et comme celle-ci est précisément la première, je voudrais le faire en indiquant peut être d'abord la *perspective* dans laquelle, au-delà de 2009, nous voulons plus globalement situer notre action dans les cinq années qui viennent.

Cette perspective – je le dis d'emblée - n'est pas celle d'une rupture tous azimuts avec tout ce qui a été fait dans le passé à Ballan. Contrairement à ce qui a été parfois dit ou sous entendu à notre sujet, notre ambition n'est pas pour nous de « *casser* », par plaisir, tous les dispositifs, tous les instruments, toutes les structures existantes. Notre ambition c'est d'opérer la modernisation nécessaire. Il s'agit de d'*adapter* les outils, problématiques à l'évolution actuelle des besoins et des attentes. Il s'agit de bâtir une politique municipale qui parte des réalités ballanaises d'aujourd'hui.

Car, chacun le sait, notre commune a connu une transformation importante.

Elle a connu d'abord une forte croissance démographique. En trente ans, la population ballanaise a doublé. Avec Fondettes et Montlouis, nous avons depuis deux décennies une des croissances les plus fortes et les plus régulières de l'agglomération tourangelle. Il y avait un peu moins de 6 000 habitants en 1990. L'enquête de l'Insee réalisée début 2007 nous en attribue désormais 7 732.

Et, chacun le sent, cette expansion démographique s'accompagne d'une mutation *sociologique* de la commune.

Ballan est une commune où continuent bien sûr de résider des personnes venues s'établir dans les années cinquante, soixante, soixante dix, aujourd'hui retraitées ; Ils ont été rejoints d'ailleurs parfois par de nouveaux jeunes

retraités, désireux par exemple de se rapprocher de leurs enfants et leurs petits enfants;

Mais Ballan s'enrichit aussi d'une population nouvelle constitué de couples bi-actifs ayant entre trente et cinquante ans et des enfants encore mineurs ; Ce sont ces nouveaux ménages qui contribuent à cette sorte d'extension « en tâche d'huile » des zones pavillonnaires qui marque l'évolution urbaine de la commune depuis vingt ans.

Les élus que nous sommes doivent alors comprendre et intégrer cette nouvelle réalité composite et complexe.

Ils doivent d'abord le faire, accessoirement, pour ne pas se tromper de « récit », pour ne pas être, comme on dit vulgairement, « à côté de la plaque ».

Quand la moitié des ballanais sont ballanais depuis moins de dix ans, et 30 % depuis moins de cinq ans le mythe du vieux village, regroupé autour de quelques familles dont on retrouve les ancêtres sur les photos jaunies du Ballan d'avant guerre, ou l'appel à la méfiance à l'égard des nouveaux, des étrangers, des... « parachutés », ne fonctionne évidemment pas très bien.

Mais les élus doivent surtout, bien sûr, intégrer la nouvelle réalité ballanaise pour cerner les besoins et les attentes nouveaux qui en découlent.

Les anciens, qui vieillissent, (et l'allongement de la durée de vie est une bonne nouvelle) ont besoin que l'on favorise leurs déplacements, que l'on rénove et adapte leurs logements, que l'on réfléchisse plus globalement aux conditions du maintien à domicile, ils ont besoin parfois de rompre leur solitude et que l'on crée des liens aussi entre les générations. Je sais que Virginia Raguin y travaille.

Les nouveaux habitants sont souvent des citadins attirés à Ballan par l'accès à la propriété mais aussi par la proximité de la nature, par un cadre de vie encore préservé. Ils sont représentatifs de ce que certains appellent le monde périurbain ou d'autres le nouvel espace rural. Ils veulent à la fois la préservation de ce cadre, des espaces naturels aménagés, et, parce qu'ils travaillent, parce qu'ils ont des enfants, ils veulent en même temps les services, les infrastructures et les animations de la ville.

Une politique de modernisation est une politique qui s'efforce alors de répondre à l'ensemble de ces attentes.

Cette politique de modernisation, nous l'avons engagée en 2008 et nous la poursuivrons dans les années suivantes. Elle passe essentiellement par trois axes, trois grands objectifs, qui auront chacun des traductions en 2009 :

Le premier objectif est l'adapter quantitative et qualitative de l'offre de services, des équipements publics et des aménagements urbains à cette évolution de la démographie et la sociologie ballanaise.

Nous avons choisi de commencer par la question cruciale de l'accueil de la petite enfance. 2009 verra, sous le pilotage de Gilles Descroix, la transformation de la halte garderie actuelle en un pôle multi accueil, permettant à un certain nombre de familles d'utiliser cette structure comme une véritable crèche. Nous lancerons aussi en 2009 les études en vue de la rénovation de la restauration maternelle, qui permettra à terme à toutes les sections de manger sur place, mesure qui est - Michèle Rousseau me le rappelle incessamment – fortement attendue par les parents.

Sous la responsabilité de Laure Javelot, 2009 sera aussi l'année de lancement du PLU, le Plan Local d'Urbanisme. Celui-ci remplacera le POS, le Plan d'occupation des Sols, et redéfinira donc les futurs espaces constructibles et inconstructibles de Ballan. A travers lui, nous pourrons ainsi déterminer l'équilibre entre la poursuite – inévitable et légitime – des constructions et la volonté de préserver et d'aménager nos espaces naturels. Il nous amènera aussi à débattre collectivement de la nature et de la localisation de nos futurs équipements culturels et sportifs.

Le deuxième objectif que nous poursuivons dans cette logique de modernisation et de réponse aux nouveaux besoins est de faire de Ballan-Miré une commune plus animée, plus vivante.

La séparation du domicile et du travail, la juxtaposition pas forcément articulée des zones pavillonnaires tendent un peu à faire de Ballan une « commune dortoir ». Il est très important de lutter contre ce risque et de bâtir au contraire une commune où l'on ne fait pas que dormir, mais où l'on consomme, où l'on se divertit, se cultive, ou l'on s'engage dans des multiples activités créatrices de lien social. C'est un besoin profond des habitants, qui ne

s'exprime pas toujours de prime abord, mais qui, lorsqu'il n'est pas satisfait, produit à long terme des déséquilibres. Nous devons penser notamment, là aussi, aux enfants et aux adolescents, à ce que signifie et ce que va signifier dans les prochaines années « grandir à Ballan ».

Ballan n'est pas, de ce point de vue, aujourd'hui une commune « à problèmes » ; Mais pour prévenir très tôt, en amont, les risques éventuels que la croissance démographique engendre mécaniquement, pour prévenir les dérives dangereuses associées à l'ennui et au désœuvrement, nous devons travailler avec nos écoles, avec nos structures, la MJC, le Centre social, avec les associations sportives et culturelles, pour offrir dès maintenant à nos jeunes les loisirs et les animations qui leur conviennent.

Nous y travaillons.

La municipalité a, en 2008, apporté de nouvelles dimensions aux événements publics, grâce notamment au dynamisme de Pascale Boudesseul.

La construction de cette cité plus vivante passera aussi par un soutien accru à nos associations. Nous avons décidé de faire pleinement confiance à nos associations et de « mettre le paquet » dans ce domaine. Leurs subventions augmenteront ainsi en 2009 de 75 % ! Un nouveau fond de soutien sera notamment créé pour accompagner des projets de développement innovants, sous l'impulsion notamment d'Alain Prouteau et Daniel Le Gurun.

Donc premier axe : adapter les structures, deuxième axe : donner de la vie, troisième axe de la modernisation : améliorer l'information et la participation des habitants à la politique municipale.

La démocratie locale n'est pas un gadget. Elle est, elle aussi, une demande croissante et légitime des habitants. Pour l'équipe que j'anime, c'est une valeur fondamentale et fédératrice.

2009 sera, sur ces matières, une année majeure : le nouveau journal municipal, que vous avez pu découvrir, répond à la volonté de mieux rendre compte de l'action municipale, ce qui est un préalable, tout en donnant la parole aux associations et aux habitants.

Nous poursuivrons ce travail en 2009 avec la refonte du site internet, qui sera conçu comme un portail vers les autres sites associatifs et comme un instrument plus interactif.

2009 sera aussi l'année de montée en puissance, sous la responsabilité de Didier Koenig, du conseil consultatif que nous avons créé fin 2008 avec François Bacinello. Nous accordons beaucoup d'importance à la réussite de cette expérience et nous sommes très reconnaissants aux 54 ballanaises et ballanais qui ont ainsi accepté de donner de leur temps à la vie municipale. J'ai saisi cette nouvelle instance de quatre sujets importants et nous donnerons évidemment tout l'écho qu'ils méritent aux travaux de ce Conseil.

En 2009, nous mettrons en place la deuxième brique de l'édifice démocratique en créant le conseil municipal des jeunes, avant de nous attaquer au début de l'année prochaine à la création de comités de quartier.

Vous le voyez donc, Mesdames et Messieurs, nous ne manquons pas d'ambition pour notre ville. Mais, et je veux vous le dire aussi ce soir, nous allons devoir mener à bien tous ces projets dans un contexte financier particulièrement difficile.

Sans entrer ici dans l'analyse détaillée du budget que nous présenterons au Conseil municipal avec Alain Bégaud, nous devons néanmoins vous dire, en ce début d'année 2009, la vérité sur les finances de votre commune:

la vérité est que, comme toutes les communes de France, nous souffrons de la baisse des dotations de l'Etat et de la hausse du coût de la vie ; la vérité est que la croissance démographique induit une progression de nos dépenses plus rapide que celle de nos recettes.

Mais la vérité est que nos comptes, ici, à Ballan, sont aussi et d'abord lourdement grevés par ce qu'il faut bien appeler « l'héritage de la dette ».

Mesdames et Messieurs, en ce début 2009, il importe que vous sachiez que l'endettement de votre commune s'élève à près de 13 millions d'euros.

13 millions d'euros pour notre Ballan-Miré, c'est une dette par habitant deux fois plus élevée en moyenne que dans les communes équivalentes, et c'est aussi deux fois plus d'intérêts à payer tous les ans dans notre budget.

Cette situation n'a pas été créée sur tous les toits dans le passé mais elle a des conséquences très concrètes, que la nouvelle municipalité découvre et qu'elle doit gérer: avec ces frais financiers excessifs, nous avons désormais structurellement du mal, tout d'abord, à boucler notre budget de fonctionnement, ce qui est fort préoccupant. Mais surtout, avec ce niveau de dette, nous ne pouvons plus emprunter pour investir, nous ne pouvons plus emprunter que pour rembourser.

En 2009, nous pourrions faire le pôle multi-accueil parce que nous allons chercher les subventions et nous ferons évidemment aussi, sous la direction précieuse de Claude Sautejean, des travaux urgents et attendus de voiries, comme nous avons fait par exemple en 2008 le parking derrière la mairie. Mais, faute de moyens, nous sommes déjà obligés par exemple, d'étaler sur deux ans la rénovation de la restauration maternelle, ce qui nous peine car nous savons que c'est un projet attendu par les parents.

Cette situation porte un nom: le surendettement. L'expression n'est pas de moi. C'est celle qu'utilise le Trésorier principal, Monsieur Ferrand, dans son rapport annuel de juin 2008 sur la situation financière de Ballan-Miré.

Et cette situation de surendettement a elle-même une cause: la faiblesse financière de notre communauté de communes.

Pour que les yeux se dessillent, je veux donner là aussi à tout le monde ces chiffres qui sont mal connus: la Confluence, avec la taxe professionnelle qui lui revient vraiment et les dotations de l'Etat, c'est à peine aujourd'hui un million d'euros de recettes. Une fois financé donc le camping, l'office de tourisme, l'Ecole de Musique, le Centre de loisirs, les transports scolaires, le comité de jumelage, toutes ces activités auxquelles nous sommes attachés, et que nous poursuivrons, une fois payé les intérêts et les frais de structure, il n'est pas difficile de comprendre qu'il ne reste rien dans cette structure pour l'investissement.

Ce n'est pas étonnant, de ce point de vue, qu'aucun équipement nouveau, culturel ou sportif, n'ait été apporté depuis 2001, depuis sa création, par La

Confluence. Aucun. Ni à Ballan, ni dans aucune des autres communes. Ce qui est étonnant c'est qu'on ne s'en soit pas davantage étonné, alors que la vocation première de l'intercommunalité, partout et toujours, est pourtant bien de mutualiser des ressources pour financer ces équipements nouveaux dont les populations ont besoin.

C'est cette impuissance intercommunale, que notre commune a elle-même consenti et organisé en 2001, qui l'a obligé à accepter l'explosion déraisonnable de sa dette. + 40 % de dette dans le mandat précédent, c'était le passage obligé pour pouvoir se payer notamment le Dojo, le Centre de la Haye, le stade, avec sa tribune et sa maison – fort onéreuse – de gardien.

Dans le même temps, il importe de le rappeler, la communauté d'agglomération, munie évidemment d'une toute autre force de frappe financière, prenait en charge à 100 %, dans les communes voisines, les gymnase de Saint Avertin et Chambray, le dojo de Saint Pierre des Corps, la salle de sports de la Membrolle, les tennis couverts de Mettray, la piscine de la Riche, les terrains de foot de Joué.

Je le dis donc ce soir très tranquillement: la fable sur les 8 000 ballanais, assis sur le tas d'or de la Confluence, qui vont financer le tramway des 140 000 tourangeaux pourrait encore nous faire sourire quelque temps si nous n'avions au dessus de nos propres têtes cette chape de plomb de la dette qui nous a été léguée.

Je vous le dis très tranquillement: avec cet héritage de la dette, que nous avons pressenti mais dont nous découvrons désormais l'ampleur et les conséquences, pour Ballan, l'entrée dans Tour(s)Plus n'est plus une question de préférence, c'est un impératif stratégique pour pouvoir demain continuer, tout simplement, à assurer nos missions, investir et poursuivre ainsi la modernisation.

Nous serons donc, vous le comprenez, déterminés à faire aboutir ce dossier en 2009.

Après Bernard Lorido et Jean Marie Métais, qui l'ont abordé lors de leurs vœux, avant Jacques Le Tarnec et Suzanne Varanne, qui j'imagine le feront, j'en viens pour finir à cette question, qui va aussi occuper notre année 2009.

Les conseils municipaux auront à se prononcer, dans quelques mois, sur la demande de retrait de Ballan. C'est la démocratie représentative: les élus, désignés par le suffrage universel, ont toute la légitimité pour trancher des questions entre deux élections. Ils ont toute légitimité à le faire, dès lors qu'ils disposent, il est vrai, de toutes les informations nécessaires. C'est pourquoi, après avoir été initialement réservé à lancer une étude trop vite, j'ai compris la nécessité de répondre à la demande des maires et des élus des autres communes de disposer d'une étude préalable pour pouvoir se prononcer.

Celle-ci éclairera les conséquences financières d'une dissolution de La Confluence. Elle déterminera les structures et les circuits financiers à mettre en place pour préserver entre nous certaines coopérations actuelles comme l'école de musique, le centre de loisirs, les jumelages,...auxquelles je l'ai dit et je le redis nous tenons. Elle devrait aussi permettre à chaque commune d'y voir plus clair aussi sur sa future stratégie intercommunale.

Ses résultats seront connus et débattus dans les instances en février.

Je ne préjuge pas du résultat. Mais je crois, et c'est aussi un message que je veux adresser ce soir aux élus de la Confluence, qu'entre gens raisonnables, nous pouvons trouver un accord global.

Parmi les maires et les élus, les maires et les élus *actuels* en tout cas, personne n'a intérêt à donner à ce dossier un tour conflictuel, avec son lot de contentieux juridiques et de dramatisation politique. Personne ne doit s'enfermer dans des impasses affectives. Ce n'est pas une affaire qui doit se terminer, de mon point de vue, par des vainqueurs et des vaincus, des gens qui perdent la face et des gens qui pavoisent.

Non : chacun doit comprendre les problèmes et les inquiétudes des autres, faire les compromis et les concessions nécessaires, pour éviter, in fine, un blocage qui honnêtement ne profiterait à personne, et surtout pas, en tout cas, aux 12 000 habitants de La Confluence. C'est, soyez en assurés, notre état d'esprit, au moment où ce dossier va revenir devant nous.

Je termine en vous disant la fierté et le plaisir que nous avons depuis neuf mois à exercer ce mandat, ce beau mandat, qui nous a été confié par le suffrage.

La campagne électorale de mars dernier a été vigoureuse. Le débat se poursuit encore par moments. C'est normal, c'est inévitable. Les élections de 2008 ont constitué un petit tremblement de terre. Il engendre les réactions correspondantes. Moi-même, je n'hésite pas quand il le faut – je l'ai fait ce soir – à dire ce que j'ai à dire, en sachant fort bien qu'il y aura bien sûr des réactions.

Mais ces débats ne doivent pas occulter ce fait important: c'est que la nouvelle page que nous avons annoncée a commencé de s'écrire.

Notre équipe a pris ses marques. Elle agit, elle construit, dans le dialogue et l'écoute, avec tous les ballanais, quel qu'aient été leurs votes. Cette méthode crée de la confiance, des liens nouveaux. Sur le terrain, d'ores et déjà, de nouvelles dynamiques s'esquissent, qui nous éloignent des préjugés et du camp contre camp.

J'ai plaisir pour ma part à être à la tête d'une équipe qui agit dans cet état d'esprit, une équipe enthousiaste et solidaire, où les gens se font confiance entre eux et donnent chacun beaucoup d'eux-mêmes pour faire avancer les projets.

Je voudrais ici remercier tous les élus pour cet engagement.

Je voudrais aussi remercier le Directeur général des services, Monsieur Bourdais, ma chef de cabinet, Mme Merceron Destouches, et tous les agents de la commune pour leur sérieux, leur compétence, leur sens de l'intérêt général, leur dévouement au bien public, dont nous avons encore eu une illustration au cours des derniers jours lorsqu'il a fallu faire face aux conséquences de la neige sur les routes.

Je voudrais vous remercier aussi toutes et tous, responsables associatifs, commerçants, chefs d'entreprise, membres des différentes instances, vous qui êtes ici les acteurs au quotidien du développement économique, social, culturel de notre commune et de notre territoire. Nous pouvons donner, à notre place, des impulsions, voter des budgets, créer des structures...mais sans

vosre coopération, nous ne pouvons pas réussir cette modernisation dont j'ai longuement parlé.

J'ai été frappé depuis neuf mois par la somme de dévouement, d'engagement, de désir de servir, de créer, d'avancer, qui se manifeste dans notre commune.

Alors, Mesdames et Messieurs, en ce début d'année 2009, malgré les difficultés, malgré la crise internationale, malgré la dette locale, cette richesse essentielle, l'apport des hommes et des femmes à la construction de la cité, me donne et nous donne confiance dans l'avenir.

A toutes et à tous, merci et bonne année !